

Henri Duday<sup>1</sup>, Hanna Kowalewska-Marszałek<sup>2</sup>

*Projet de coopération « Pratiques funéraires de la  
Préhistoire récente et de la Protohistoire en Pologne.  
Approche archéothanatologique ».  
Quelques réflexions*

**1. Esquisse du programme**

L'Anthropologie « de terrain », qui s'est développée en France à partir des années 80, ouvre à une approche originale des sépultures anciennes en ce sens qu'elle privilégie dans l'interprétation des gestes et structures funéraires les processus de dégradation des tissus organiques (taphonomie du cadavre) et les observations relatives à l'agencement des restes osseux. Elle propose une nouvelle lecture des informations acquises au cours de la fouille et, de ce fait, une reconstitution plus exhaustive de l'attitude des hommes devant la Mort (Duday 2005). Il nous a paru intéressant d'appliquer cette voie nouvelle de la recherche à un exemple concret : une nécropole préhistorique en Pologne, et notamment celle de Kichary Nowe (commune de Dwikozy, district de Sandomierz) en Petite Pologne, qui présente – à notre avis – une valeur scientifique considérable.

Le projet « Méthodes d'études des sépultures préhistoriques: analyse spatiale et taphonomie des restes humains (l'exemple du cimetière de Kichary Nowe) », entrepris en 2001 dans le cadre d'une convention de coopération entre le CNRS et l'Académie Polonaise des Sciences, s'est déroulé sur huit années et va s'achever en 2008. Le but affiché de ce programme était de faire émerger dans le milieu scientifique polonais une nouvelle pratique de l'Archéologie funéraire qui s'est développée en France au cours des dernières décennies sous le nom

<sup>1</sup> (ndr) Henri Duday, DR1 au CNRS, UMR 5199 PACEA, Bordeaux – Directeur d'Études à l'EPHE, Université Bordeaux 1, avenue des Facultés, 33405 – TALENCE CEDEX ; h.duday@anthropologie.u-bordeaux1.fr.

<sup>2</sup> (ndr) Hanna Kowalewska-Marszałek, Instytut Archeologii i Etnologii PAN (Institut d'Archéologie et d'Éthnologie de l'Académie Polonaise des Sciences), al. Solidarności 105, 00-140 Warszawa ; hanna@iaepan.edu.pl.

d'Archéothanatologie ou Anthropologie de terrain, à l'initiative d'Henri Duday. Il se décline en deux séries d'actions :

- d'une part, la formation de chercheurs de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Académie Polonaise des Sciences (Instytut Archeologii i Etnologii PAN) et d'étudiants-chercheurs (doctorants) polonais, grâce à leur participation à des stages de formation intensive organisés par le Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé à Bordeaux (UMR 5199 PACEA) ;
- d'autre part, l'analyse d'un grand ensemble funéraire fouillé depuis 1987 sous la responsabilité d'Hanna Kowalewska-Marszałek (Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Académie Polonaise des Sciences) à Kichary Nowe (Petite-Pologne).

Ce double but est en passe d'être atteint.

En ce qui concerne la formation, il faut noter que trois chercheurs de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Académie Polonaise des Sciences (U. Bugaj, H. Kowalewska-Marszałek et P. Włodarczak) ont désormais acquis les bases fondamentales de l'approche archéothanatologique : problématiques, méthodes et surtout connaissance approfondie de l'Ostéologie humaine (rappelons que chaque session de formation représente un totale d'environ 120 heures de cours théoriques et d'enseignements dirigés). Deux doctorants en Archéologie de l'Université de Varsovie ont également suivi le stage.

En ce qui concerne le projet de publication de la nécropole de Kichary Nowe, le but est d'aboutir à la publication monographique portant sur les résultats des fouilles réalisées entre 1987 et 2006. Nous avons organisé le travail en sériant les tombes en fonction de critères chronologiques (*cf. infra*). Les analyses d'Anthropologie biologique des squelettes exhumés sont terminées; elles ont été réalisées par dr M. Pyżuk (chercheur à Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Académie Polonaise des Sciences, Varsovie).

## 2. La nécropole préhistorique de Kichary Nowe

La nécropole en question se trouve sur le Plateau de Sandomierz, sur un important promontoire loessique, à la limite de la vallée de la

rivière Opatówka. Découverte en 1982 à l'occasion d'une prospection systématique, elle fait l'objet des fouilles archéologiques depuis 1987. Elle a livré jusqu'à présent 46 sépultures humaines réparties sur une surface d'environ 1800 m<sup>2</sup>, qui couvrent une période allant du Néolithique moyen au début de l'âge du Bronze, soit entre la fin du IV<sup>e</sup> et celle du III<sup>e</sup> millénaires av. J.C.

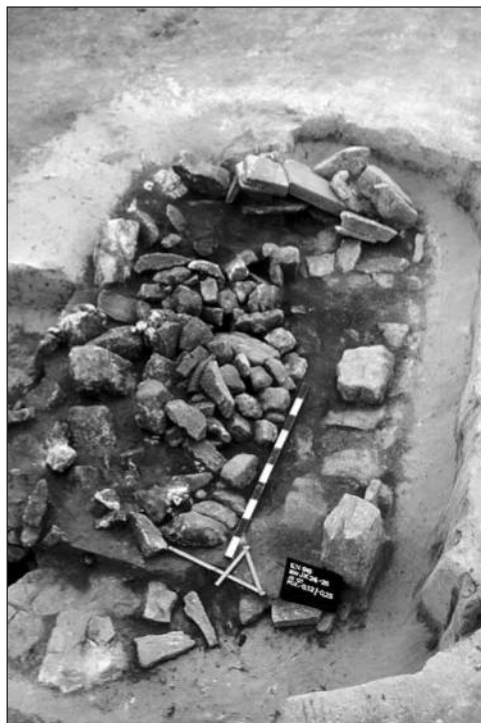
Trois étapes principales du fonctionnement de cette nécropole sont attestées :

- I – le Néolithique moyen (culture dite « des Gobelets en entonnoir »),
- II – le Néolithique final (culture de la céramique « cordée »),
- III – le début de l'Âge du Bronze (culture de Mierzanowice).

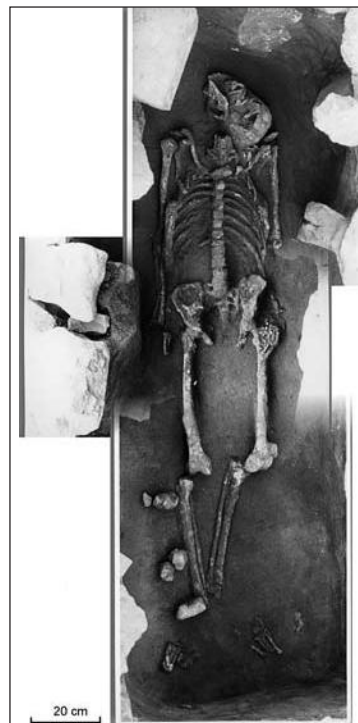
C'est à la première phase du fonctionnement de l'ensemble funéraire que l'on peut rattacher six tombes individuelles et une grande fosse – vestiges d'une structure monumentale, dite « sub-mégalithique ». Les chambres funéraires montrent en général un bon état de conservation, ce qui permet une analyse détaillée de leur architecture : elles sont construites en forme de coffre, leurs parois sont parementées de pierres, leur fond est recouvert d'un dallage et leur couverture est surmontée d'un amas de pierres (Fig. 1). Les défunts ont été déposés allongés sur le dos, les membres en extension, orientés WSW-ENE (Fig. 2). Deux sépultures seulement ont livré du mobilier dont une s'oppose à toutes les autres par sa richesse, avec un poignard en cuivre de valeur rare pour cette période (objet d'importation).

Les tombes afférentes à la première période ont fait l'objet de deux premières publications (Duday, Kowalewska-Marszałek 2003 ; Kowalewska-Marszałek, Duday, Pyżuk 2006) ; elles seront aussi présentées en détails par la suite, à titre d'un exemple. Étant donné l'importance des résultats obtenus et le caractère absolument novateur de certaines observations, il nous a paru opportun de ne pas attendre la parution de la monographie pour en faire connaître la teneur à la communauté scientifique : nous avons en effet pu démontrer l'existence de chambres funéraires creusées dans le loess, dallées et parfois parementées de grandes dalles, à l'intérieur desquelles le

corps est déposé dans un cercueil à section en « U » constitué d'un tronc d'arbre évidé surélevé par des traverses de bois.



▲ Fig. 1. Kichary Nowe. Détails de la construction des tombes de la culture des Gobelets en entonnoir : les parois parementées et le dallage (tombe 21). Photo H. Kowalewska-Marszałek.



▲ Fig. 2. Kichary Nowe. Sépulture 01 (culture des Gobelets en entonnoir). Montage par F. Houët d'après photos de H. Kowalewska-Marszałek.

Cinq sépultures de la culture de la Céramique cordée constituent la phase suivante de l'existence de la nécropole. Toutes les tombes sont des hypogées (tombes « en cloche »), chacune avec une entrée et une chambre funéraire souterraine (Fig. 3). Conformément aux rites déjà connus pour cette culture, les sujets inhumés en position contractée et orientés NNW-SSE ou SSW-NNE, reposent sur le côté gauche pour les femmes, sur le côté droit pour les hommes, et le mobilier d'accompagnement montre également une spécificité en fonction du sexe. Les offrandes comprennent des vases, des haches et des pointes de flèches en silex, des haches-marteaux en serpentine, de parures en cuivre ou en or.



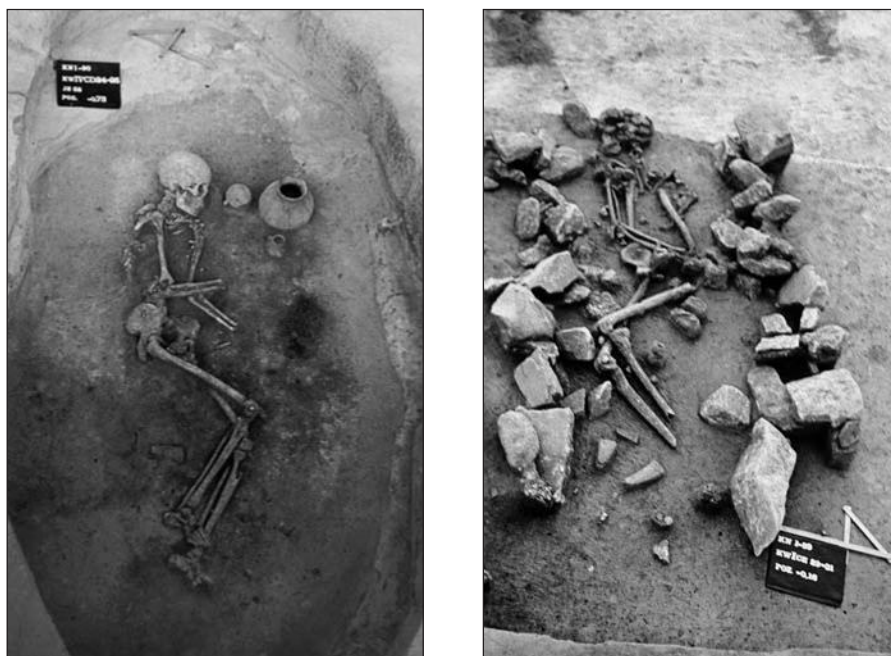
▲ Fig. 3. Kichary Nowe. Exemple de la sépulture du Néolithique final, culture de la céramique cordée (tombe 22).

Photo H. Kowalewska-Marszałek.

Pour la période « cordée », les chambres funéraires sont d'un type déjà assez bien connu mais les observations archéothanatologiques ont considérablement enrichi la compréhension taphonomique de ces structures complexes (chambres ovalaires creusées dans le loess, auxquelles on accède par un petit puits vertical qui part d'une antichambre rectangulaire). La position des offrandes, la distinction sexuelle dans l'orientation des corps et la nature du mobilier d'accompagnement, les aménagements architecturaux enfin ont fait l'objet d'une discussion détaillée. Les tombes attribuables à cette période sont toutes étudiées et la rédaction du chapitre

qui en traite est terminée.

La dernière phase de la nécropole, correspondant à la culture de Mierzanowice (début de l'Âge du Bronze), se distingue des autres par un nombre considérable des tombes. Les chambres funéraires sont des fosses simples, rectangulaires ou ovales, peu profondes, creusées dans le loess. En revanche, une variabilité des pratiques funéraires est à souligner pour cette période: en dehors des sépultures complètes correspondant aux dépôts primaires, on voit aussi des sépultures partielles, des dépôts secondaires et des sépultures symboliques. Un traitement différent des défunts selon la distinction sexuelle est perceptible, de même que la distinction adultes/enfants est visible au niveau du mobilier, ce dernier étant nettement plus abondant dans les tombes d'adultes.



▲ Fig. 4. Kichary Nowe. Exemples des sépultures du début de l'âge du Bronze, culture de Mierzanowice : a – sépulture féminine (tombe 15) ; b – sépulture masculine (tombe 10). Photo H. Kowalewska-Marszałek.

Pour les sépultures primaires, les corps ont été déposés sur le côté gauche (femme) ou droit (homme), en position fléchie (Fig. 4). Le mobilier se compose de vases, d'outils (haches polies, faucilles et pointes de flèches en silex, alènes en os) et d'objets de parure (perles en « faïence », en os et en coquillage, aiguilles en os). C'est pour cette période que l'on observe souvent une fracturation intentionnelle du mobilier, surtout des grands outils (haches et faucilles).

En ce qui concerne les tombes de cette troisième période, la monographie est en cours d'achèvement. Les gestes mis en évidence sont ici encore très complexes, tant en ce qui concerne les structures (chambres à double compartiment avec cercueils en bois de section trapézoïdale) que le traitement des corps : après une phase initiale de dépôt primaire, les tombes ont été presque systématiquement réouvertes et des os ont été prélevés intentionnellement.

### 3. En guise d'exemple : sépultures du Néolithique moyen

Comme nous l'avons mentionné, six sépultures peuvent être attribuées à la période en question. Quatre d'entre elles se trouvaient

dans la moitié est d'une fosse dont le grand axe, orienté de l'Ouest – Sud-Ouest à l'Est – Nord-Est, mesure 19 m de long alors que sa largeur conservée est de 4,50 m à 5 m. La préparation du terrain y est notamment attestée par des traces d'araire (sillons) visibles dans la moitié nord de la structure. Les sépultures sont toutes parallèles à l'axe longitudinal de cette grande fosse. La présence d'un tumulus au dessus de celle-ci, bien qu'elle nous paraisse très vraisemblable, ne reste qu'une hypothèse qui n'a pu pour l'instant être vérifiée. Les tombes liées à la grande fosse ont été mises en place à des stades différents de son comblement, ce qui nous donne implicitement des indications quant à leur chronologie relative : la tombe 01 est la plus ancienne, elle a été entièrement creusée dans le substrat de loess pur alors que la grande fosse était encore totalement vide de sédiment.

Les datations absolues obtenues sur des os humains des quatre tombes se situent toutes à la charnière entre le quatrième et le troisième millénaire avant notre ère ou même au début de celui-ci. C'est aussi la présence du poignard en cuivre qui suggère une datation relativement tardive.

*Dans tous les cas, il s'agit de sépultures individuelles. Pourtant, les sépultures se trouvant à l'intérieur de la grande fosse s'organisent manifestement selon un ensemble cohérent : il s'agit alors bien d'un monument funéraire complexe. Cinq des six tombes attribuables à cette période se rapportent à des adultes<sup>1</sup>, une contenait les restes d'un sujet immature, un enfant d'environ trois ans. La conservation des squelettes varie considérablement d'une tombe à l'autre.*

Une observation minutieuse des restes osseux a été entreprise, plus précisément en ce qui concerne leur disposition dans la tombe et les relations articulaires (maintien en connexion anatomique ou dislocation). Les faces par lesquelles les os sont apparus à la fouille et la présence/absence d'un encroûtement de calcite à leur surface ont été soigneusement notées. Nous avons également analysé la position des différentes parties du squelette par rapport à leur agencement naturel, les relations de symétrie ou d'asymétrie des segments homologues, afin de mettre en évidence d'éventuelles incohérences. De même, le pendage inhabituel des os, leur rotation

<sup>1</sup> La diagnose sexuelle et l'estimation de l'âge au décès ont été réalisées par le Docteur M. Pyżuk.

ou leur verticalisation ont été enregistrés. C'est sur l'ensemble de ces considérations qu'il a été possible de faire la part entre ce qui traduit effectivement les caractéristiques initiales du dépôt et ce qui résulte de processus taphonomiques (perturbations liées à l'action de la pesanteur sur le cadavre en cours de décomposition, effondrement des éléments périssables de l'architecture, action des animaux fouisseurs...).

Un examen soigneux de ces détails pour la sépulture 01 (Fig. 2) nous a permis de conclure que cet homme a fait l'objet d'un dépôt primaire : le maintien en connexion d'articulations particulièrement labiles (mains, jonction scapulo-thoracique) et le respect général de la topographie du squelette en sont les preuves irréfutables. En revanche, on a pu être surpris par l'association d'indices apparemment contradictoires en ce qui concerne le milieu au sein duquel s'est opérée la décomposition du cadavre : les uns témoignant en général d'un espace vide (ce sont des déplacements dont l'amplitude est telle que les os concernés sont sortis du volume originel du corps), les autres sont communément tenus pour des marqueurs d'espace colmaté (ils concernent des os qui sont en situation potentielle de déséquilibre par rapport au volume extérieur au corps, et qui n'ont pourtant pas migré vers celui-ci lorsque les contentions ligamentaires ont été détruites). Ces observations ont été complétées par l'analyse détaillée de données enregistrées au moment de la fouille : d'une part les côtes de profondeur des os et des éléments architecturaux (par exemple des plaques de calcaire qui forment le dallage), d'autre part les unités stratigraphiques.

Il a ainsi été possible de démontrer qu'il existait dans chaque tombe un contenant organique à fond relativement large dont le profil en « U » évoque un tronc d'arbre évidé (?). En ce qui concerne la tombe 01, la coupe en donne une image très significative et la profondeur relative des os au niveau du thorax confirme bien l'image d'un contenant « en berceau ». On a constaté par ailleurs que ce « cercueil » concave ne reposait pas directement sur le dallage qui matérialise le fond de la tombe : il faut donc imaginer qu'il était surélevé par des supports organiques, deux madriers ou de deux longues bûches (?) dont les traces ont peut-être été enregistrées au moment de la fouille. Il faut en outre admettre que le cercueil de la sépulture 01 était incliné en direction de l'Ouest.



De fait, toutes les tombes de cette période pour lesquelles il est possible d'effectuer des observations significatives (la tombe 05 a été presque entièrement bouleversée à l'époque moderne) livrent des indications concordantes. Même s'il existe des différences en ce qui concerne l'architecture, il est manifeste qu'elles procèdent toutes d'une conception analogue : il s'agit toujours de chambres creusées dans le sol, de plan rectangulaire avec des angles arrondis et une orientation constante ; leur fond a été dallé et leurs parois sont parementées de pierres placées sur chant ; après le dépôt sépulcral, elles ont été recouvertes d'un « plafond » en matière périssable (sans doute en bois) sur lequel a été accumulée une masse relativement importante de pierres qui à l'origine formaient un petit tertre. Il s'agit toujours de dépôts primaires, les corps ayant systématiquement été déposés allongés sur le dos, la tête à l'Ouest – Sud-Ouest, les membres supérieurs parallèles à l'axe du tronc et les membres inférieurs en extension. Il y a des variations mineures dans la position des défunts (notamment la position de la tête).

Les informations les plus originales et les plus novatrices qu'apporte l'analyse anthropo-archéologique concernent la restitution du dispositif architectural intérieur à la tombe. Les six sépultures de Kichary Nowe se caractérisent par la présence d'un double espace vide. Les tombes constituaient des espaces hermétiquement clos et la présence sur les os d'un encroûtement de calcite relativement important démontre qu'ils ont longtemps séjourné dans la chambre funéraire vide de terre ; à l'intérieur de celle-ci, le cadavre était placé dans un contenant périssable assimilable à un cercueil dont il a dans plusieurs cas été possible de montrer qu'il avait une section « en berceau » et qu'il était légèrement surélevé par rapport au dallage.

Les indices que nous avons retenus consistent en des effets de paroi (délimitation linéaire ou butée) qui peuvent s'exprimer soit à l'extérieur, soit à l'intérieur du contenant funéraire. Des traces ligneuses ont en outre été observées dans trois tombes. Enfin, la tombe 25 a livré plusieurs fragments d'une substance plastique indurée qui montrent à leur surface des empreintes ligneuses très nettes et leur section indique que ce « mastic » a été appliqué avec soin pour jointoyer le raccord entre deux pièces de bois de grandes dimensions. L'analyse chimique a montré qu'il s'agit de bétuline (gomme de bouleau), et il est vraisemblable que cette matière a servi

à consolider et rendre étanche le raccordement de la planche qui fermait le cercueil du côté ouest ; on peut logiquement penser que la paroi est du cercueil était assujettie de la même manière.

Les six tombes de la culture des Gobelets en entonnoir répondent donc à un modèle bien défini. Telles qu'elles sont apparues au moment de la fouille, elles semblaient pourtant très différentes les unes des autres : cette impression tenait à la fois aux structures architecturales et à leur remplissage, à la plus ou moins bonne conservation du squelette, à la disposition des restes osseux, à la présence éventuelle de mobilier et à sa répartition. En réalité, ces variations résultent simplement de facteurs taphonomiques, et tout particulièrement de l'ordre dans lequel les éléments périssables constitutifs de l'appareil funéraire (couverture, cercueil) et du cadavre lui-même (contentions ligamentaires) ont cédé après la fermeture de la tombe ; intervient aussi la dynamique de remplissage des différents compartiments de la sépulture (double espace vide), c'est-à-dire la chronologie relative des infiltrations de terre et de l'effondrement des pierres de couverture à l'intérieur de la chambre. Lors de la décomposition, certains os sont sortis du volume originel du cadavre, à l'intérieur de l'espace vide que constituait le cercueil ; mais lorsque les parois de celui-ci se sont détruites (au moins en partie) alors que la chambre n'était pas encore totalement colmatée, des os ont également pu passer en dehors du cercueil et se répartir soit sur le dallage, soit à la surface de la terre qui s'était éboulée dans la chambre, donc à des hauteurs variables par rapport au fond de la tombe.

En revanche, il existe indéniablement des différences en ce qui concerne le mobilier : la tombe 25, particulièrement riche, s'oppose à toutes les autres ; la tombe 14 a néanmoins livré trois petits objets en silex. On note par ailleurs que la tombe 06 est celle d'un jeune enfant alors que toutes les autres se rapportent à des adultes.

Ce constat illustre bien l'une des règles fondamentales qui régissent l'interprétation en matière d'archéologie funéraire : même en l'absence de tout remaniement, les images que nous pouvons observer au moment de la fouille résultent nécessairement de la combinaison entre l'agencement originel – qui constitue le but effectif de notre recherche – et les processus taphonomiques consécutifs au dépôt. Ceux-ci peuvent à tel point modifier l'aspect de la tombe que

leurs variations finissent par l'emporter sur la cohérence initiale, l'hétérogénéité apparente gommant en quelque sorte l'homogénéité des sépultures. En ce sens, les chambres « mégalithiques » de Kichary Nowe constituent un exemple riche en enseignements : les sépultures de la culture des Gobelets en entonnoir découvertes sur ce site semblent répondre à des règles précises – ce que l'on savait déjà – mais l'appareil funéraire est beaucoup plus complexe qu'on ne l'imaginait jusqu'à présent.

#### 4. Évaluation et pronostics

Les quelques résultats que nous avons présenté ci-dessus illustrent l'intérêt d'un tel programme de coopération et l'efficacité du travail commun. Le projet a permis aux chercheurs polonais de se familiariser avec les méthodes spécifiques de l'Anthropologie de terrain et d'acquérir les connaissances nécessaires à leur mise en œuvre. Il a rendu possible l'exploitation exhaustive des archives de fouilles élaborées tout au long des travaux de terrain à Kichary Nowe, ce qui a induit une meilleure compréhension des gestes funéraires et du site dans son ensemble.

La convention entre le CNRS et l'Académie Polonaise des Sciences sera menée à son terme pour la fin de l'année 2008, et il est manifeste que l'expérience a été fructueuse. Nous envisageons de poursuivre cette coopération dans le cadre d'un programme de formation et de recherche qui associerait chercheurs et étudiants-chercheurs français et polonais dans la réalisation effective de la fouille et de la publication d'un nouvel ensemble funéraire. La dernière campagne de fouilles à Kichary Nowe (août 2007) a en effet permis de démontrer la présence d'une deuxième grande structure en fosse (apparentée à l'ensemble des longs tumulus kujawyens), avec des tombes attribuables à la culture « des Gobelets en entonnoir ». De nombreuses tombes caractéristiques du Bronze ancien ont également été repérées dans le même secteur. Nous projetons donc d'organiser une véritable école de fouilles suivie par élaboration des résultats obtenus.

Outre cette perspective de formation et de réflexions croisées, cette opération aurait l'avantage de nous informer sur le sens des regroupements observés entre sépultures appartenant à des périodes différentes. Le tumulus primitif a-t-il joué un rôle attractif pour les tombes des périodes ultérieures? La typologie élaborée à partir

du premier ensemble se retrouve-t-elle à l'identique pour chacune des périodes, ou observe-t-on au contraire des variations qu'il conviendrait d'expliquer ? Il s'agit là de faits culturels majeurs qui ne peuvent être abordés que par la comparaison d'ensembles voisins.

Notre souhait est donc de mettre en place une opération qui soit à la fois un véritable programme de recherche, dans la continuité de la convention qui s'achève, et une action forte de formation intensive, tant sur le plan théorique que pratique. La confrontation d'étudiants-chercheurs relevant de deux traditions académiques différentes, de cursus différents et de spécialités différentes (archéologues et anthropologues biologistes notamment) ne peut être que formatrice, et l'objectif à terme est de faire émerger une véritable communauté de spécialistes de cette nouvelle vision de l'archéologie funéraire que constitue l'archéothanatologie.

### Bibliographie :

DUDAY H. – *Lezioni di archeotantologia. Archeologia funeraria e antropologia di campo*. Roma 2005, 230 p.

DUDAY H., KOWALEWSKA-MARSZAŁEK H. – Trumny drewniane w « megalitycznych » komorach grobowych kultury pucharów lejkowatych? Zintegrowane badania antropologiczno-archeologiczne cmentarzyska w Kicharach Nowych (Małopolska) – Des cercueils en bois dans les chambres « mégalithiques » de la culture des Gobelets en entonnoir? Une approche anthropo-archéologique intégrée sur le site de Kichary Nowe (Petite Pologne), *Archeologia Polski*, XLVIII, 1-2, 2003, pp. 77-108.

KOWALEWSKA-MARSZAŁEK H., DUDAY H., PYŻUK M. – Kichary Nowe : « megalityczne » konstrukcje grobowe w świetle badań archeologicznych i antropologicznych – Kichary Nowe : des constructions « mégalithiques » vues par le double regard de l'archéologue et de l'anthropologue [In].

LIBERA J., TUNIA K., *Idea megalityczna w obrzędzie pogrzebowym kultury pucharów lejkowatych*, Lublin-Kraków 2006, pp. 341-360.